

IDEES

lettres & spectacles

la Concorde bouleversèrent Brasillach qui se jeta dans l'arène. Il ne devait plus la quitter. Jusqu'au peloton d'exécution.

A gauche comme à droite, le 6 février fut un événement fondateur. La première en tira parti pour s'effrayer d'un danger inexistant et se regrouper dans cette fausse terreur. Au moins, deux ans plus tard, arrivait-elle au pouvoir. Tandis que la seconde persévéra dans sa multiplicité et son impuissance.

« Le danger fasciste, écrit Pierre Milza (*le Fascisme français*, Flammarion), dont la gauche a fait pendant plusieurs années son cheval de bataille, a été de toute évidence exagéré par elle. » On sait aujourd'hui, poursuit-il, « de façon à peu près irréversible » que le 6 février ne fut pas

Simone Weil.

A l'époque, la politique ne dressait pas les normaliens les uns contre les autres.



un putsch. « A peine une émeute », écrit René Rémond dans ses *Droites en France*.

Cela ne devait pas empêcher Gide d'écrire le 10 mars 1934 : « Tout va très mal, je me sens mûr pour les camps de concentration de l'imminent fascisme français... ou pour la charrette ! »

Tel était le climat. Illusion partout des hommes de réflexion, qui substituent à gauche et à droite l'incantation à la pensée. Et dont ils semblent y être d'autant plus portés qu'ils sont plus doués. Jamais le divorce n'a paru plus grand entre politiques et penseurs.

Un an après le 6 février, Brasillach publie avec Bardèche une *Histoire du Cinéma* dont l'originalité s'impose. En 1936, il publie *Animateurs de théâtre*. L'année suivante, il devient directeur de l'hebdomadaire *Je suis partout*. Il est désormais « fasciste ». Qu'entend-il par là ? « Le fascisme, écrit-il, c'est un esprit. » « Anticonformiste, anti-bourgeois, opposé aux préjugés, à ceux de la classe comme à tout autre, c'est l'esprit même de l'amitié dont nous aurions voulu qu'il s'élevât jusqu'à l'amitié nationale »...

Le flamboiement du journal fondé par Arthème Fayard en novembre 1930 et dirigé par Pierre Gaxotte, effraie tant et si bien ses fondateurs qu'ils le sabordent après la formation du premier gouvernement Blum... Alors, Brasillach constitue pour le reprendre un « soviet de la presse française », appuyé par un brellan de grands patrons monarchistes, Georges Lang, l'imprimeur, André Nicolas et Charles Lesca.

Deux ans plus tard, c'est la guerre. Trois ans après, le pire désastre d'une histoire de mille ans.

Bardèche est longtemps resté littéraire. C'est la mort de Brasillach et l'épuration qui ont fait de lui un « animal politique ». On pourrait croire qu'en lui le cœur prit le pas sur la raison, que sa relève du fusillé fut avant tout sentimentale. (Il publia dès 1947 une *Lettre à François Mauriac* contre l'épuration et, en 1948, un pamphlet contre le tribunal de Nuremberg.) Mais il ne fut pas seul. Chez d'autres aussi, Mauriac en tête que « dérangea » l'exécution de Brasillach, le sentiment compta moins que l'esprit de justice.

Les « aventures de la liberté » ont toutes mal fini. Au demeurant, estime Bardèche, le livre de Bernard-Henri Lévy, « quoique fragmentaire », manquait.

ERIC DESCHODT

ESSAI

La culture du parasite

Un ensemble de réflexions sur le langage et l'esthétique. Dieu omniprésent.

Toute compréhension cohérente de la nature et du fonctionnement du langage, tout examen cohérent de la capacité qu'a le langage humain de communiquer sens et sentiment, sont, en dernière analyse, fondés sur l'hypothèse de la présence de Dieu. Ma thèse sera que l'expérience du sens, en particulier dans le domaine esthétique, en littérature, en musique et dans les arts plastiques, implique la possibilité nécessaire de cette présence réelle. »

D'entrée de jeu, George Steiner s'attaque à tous ceux qui, en France, se sont présentés comme des « déconstructeurs » : Barthes, Foucault, Lacan et Derrida. « C'est en large partie chez les auteurs français que se livre la bataille du sens », prévient Steiner.

Né en 1929 à Paris, George Steiner est très marqué par le monde anglo-saxon. Il enseigne à Princeton, Cambridge, New York et Yale. Depuis 1974, il est professeur de littérature anglaise et de littérature comparée à l'université de Genève.

« Des fruits étranges. »

Steiner ne craint pas de s'attaquer aux mauvais côtés de ce qu'il aime. Amoureux de l'Amérique, il remarque : « L'idéal égalitaire cherche à domestiquer l'excellence. Le canon européen établit un ordre vertical, attribue des rangs hiérarchisés aux produits de l'intellect et de la sensibilité. Sa stratégie est faite d'exclusions. Le Parnasse, le Panthéon de la gloire officielle, qui font partie intégrante des humanités en Europe, sont suspects au sentiment américain. Le génie américain irait jusqu'à démocratiser l'éternité ».

D'origine juive, il n'épargne pas le judaïsme : « Le marxisme est l'une